

LE JOUR, 1951
13 FÉVRIE 1951

POLITIQUE ET FORCES MORALES

Les forces morales de ce pays, manifestement ébranlées, il faut qu'elles retrouvent leurs raisons de vivre. La politique qui s'est emparée d'elles menace d'en faire un amas de décombres. La division est partout ; la débilité avec elle. Et les représentants de la foi, travaillés par les forces temporelles, ne discernent plus assez souvent leur rôle dans un pays qui, pour durer, doit faire tant de place au spirituel.

Au lieu de recourir au spirituel pour consolider l'Etat, c'est à accentuer les querelles intestines que le pouvoir temporel l'utilise. Si l'argent qui va à cette besogne allait aux institutions, elles se porteraient mieux ; si les largesses qui ont secrètement pour objet de se faire des sympathies politiques allaient ouvertement à un but social, le Liban serait mieux assis et plus fort. Telle est la vérité.

Au seuil des élections, ce sont des choses qu'il faut dire : si on ne les disait pas, l'oubli deviendrait plus pesant et le danger plus profond. A force de voir, au bout de toutes les démarches, une clientèle sans vertèbres, on ne voit plus les hommes indispensables au salut de la cité. Car cette sorte d'hommes est plus discrète que l'autre, elle n'a pas l'insolence de l'autre, ses audaces et le cynisme qu'elle étale.

Le Liban doit être repris en mains par en haut. Après des mois de cogitations, on lui destine un gouvernement de passage où les chétives préoccupations de tous les jours vont éclater. Au fond, nous sommes dans un régime de centralisation outrée qui cherche des couvertures plus que des collaborations efficaces.

Mais les couvertures peuvent être d'une étoffe si transparente qu'elles ne couvrent plus rien. Là est encore l'illusion ; là est encore le danger.

Politiquement, le Liban ne peut être qu'une machine collective, alors que la tendance fondamentale est au contraire de supprimer les initiatives indépendantes. Cela ne peut aller longtemps sans risques. **Le prix de la centralisation dans notre pays, c'est nécessairement la consolidation d'une féodalité.**

Nous sommes plus que personne pour l'autorité mais aussi plus que personne contre les excès de l'autorité. Le Liban auquel nous avons donné le meilleur de notre vie, nous ne pouvons sans trouble, le voir à ce point livré aux forces matérielles. Lorsque la résistance paraîtra impérieuse, on ne trouvera plus devant soi que des fantômes. Telle est l'origine de notre réaction ; Telle est la raison de nos discours.

Une résignation affligée est ce qu'on voit maintenant de plus courant. Nous ne saurions nous y plaire. Il faut évidemment à ce pays un sursaut. Viendra-t-il ? D'où viendra-t-il ? Nous nous le demandons. Mais s'il ne vient pas c'est, moralement, un recul aggravé, et comme cela nous avons déjà le dos au mur.

Lorsque nous soutenions cette thèse naguère, on la trouvait pleine de mérites et de charmes. Que les temps sont changés !

Plus facilement que les trains, les hommes dérailent, si chargés de bonnes intentions qu'ils soient. Mais on peut encore déblayer la voie. L'heure de se ressaisir n'est pas passée.